

**En 1917, alors que la situation militaire semble sans issue, deux crises politiques majeures secouent la Russie. L'historien et auteur du site [Herodote.net](http://Herodote.net) poursuit son évocation du premier conflit mondial jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918, dont on célèbre cette année le 90<sup>e</sup> anniversaire.**



## La Grande Guerre

racontée par **André Larané**

**1917 : ENTRE DÉSESPOIR ET RÉVOLTE (5/9)**

L'année 1917 se signale par des crises gravissimes. En Russie, le tsar est détrôné en février-mars au profit d'une République démocratique. Le nouveau gouvernement poursuit le combat contre l'Allemagne et l'Autriche. Désormais, pour la propagande franco-britannique, la guerre prend l'aspect d'un combat entre démocraties et monarchies absolues (Allemagne, Autriche et Turquie).

En avril, le président Wilson, qui ne pouvait admettre que la flotte allemande relance la guerre sous-marine et s'en prennent aux navires de commerce, entraîne les Etats-Unis dans le conflit aux côtés de l'Entente. Mais leur participation ne deviendra effective qu'en juillet 1918 ! Sans les attendre, le 16 avril 1917, le général Nivelle engage l'offensive du Che-



**Le président Clemenceau (à d.) vient soutenir les soldats dans des tranchées près de Maurepas, dans la Somme, en 1917.**

min des Dames, en Picardie. Mal préparée, désastreuse, c'est l'offensive de trop. Elle vaut à son responsable de céder sa place à Pétain, le vainqueur de Verdun, qui s'attache en premier lieu à rétablir le moral des troupes. Celles-ci ne supportent plus de mourir pour rien dans des assauts inconsidérés et s'insurgent en maints endroits ! En fait de « mutineries », il s'agit en réalité de mouvements de colère qui surviennent en arrière du front, les soldats n'ayant nulle intention défaitiste.

Rien de tel en Russie, où les soldats refusent de se battre. Du coup, les Allemands en profitent pour venir en aide aux Autrichiens. Les deux alliés enfoncent le front italien à Caporetto... Mais le plus grave est à venir avec, en octobre-novembre 1917, le coup de force bolchevique. Lénine, nouvel homme fort, retire son pays de la guerre. C'est une aubaine pour l'Allemagne, qui reporte dès lors tous ses efforts sur le front occidental. A Paris, le 17 novembre 1917, le président Poincaré se résout à confier le gouvernement à son adversaire Clemenceau, en qui il voit, avec raison, le seul leader capable de surmonter la crise. Le « Vieux », comme le surnommait affectueusement les poilus, va dès lors instaurer une quasi-dictature de salut public avec un seul but : la victoire. ■

### Témoignage anonyme

#### Contre « les prêcheurs de patriotisme »

Cet extrait d'un journal du front, *Le bochofrage*, daté du 25 juin 1917, exprime la rancœur des combattants à l'égard des donneurs de leçon de l'arrière.

« Vous vous imaginez que là-bas nous chargions une fleur aux lèvres, que nous sautions le parapet en chantant la romance, que nous mourions en demandant des nouvelles de la bataille et que les survivants ne quittaient les tranchées qu'à regret en en demandant encore ? Les poilus font mieux que mettre le patriotisme en phrase, ils le vivent, que dis-je, ils en meurent. Un article patriotique pour être valable ici devrait être écrit au petit poste. Alors on verrait (...). Nous ne pouvons pas « blairer » certains grands prêcheurs du patriotisme. On se dit une chose : puisque ces gens-là répètent que mourir pour la patrie est le sort le plus beau, pourquoi ne viennent-ils pas le partager avec nous, ce sort le plus digne d'envie ? Il y a encore de la place ici (...). Des leçons de patriotisme, nous n'en accepterons que de nos chefs, qui, à notre tête, le parapet franchi, nous montrent de leur épée nue la tranchée ennemie. »

Cité par Stéphane Audoin-Rouzeau dans *14-18 les combattants des tranchées*, Armand Colin, 1986.



**Affiche de propagande américaine (« Premiers au combat, toujours fidèles. Engagez-vous dans la marine ! »)**

Retrouvez la chronologie animée de 1914-1918 sur [www.pelerin.info](http://www.pelerin.info)